

I – La difficulté de formuler les questions

Ce travail, qui doit être fait en équipe et en interdisciplinarité, consiste à trouver une formulation à la fois pertinente et simple pour la question qui va orienter toutes les recherches. Il faut pouvoir se remémorer sans effort la question qui doit donc, comme une formule scientifique, être opératoire dans tous les contextes où on la mobilise. Elle doit exprimer des relations élémentaires entre les notions qu'elle convoque.

Rappelons au préalable deux principes très importants. Le premier est de ne pas confondre thématique et question. Les thématiques ne sont là que pour faire émerger « des interrogations et des problématiques porteuses de sens » selon les termes du B.O n° 32 du 28 août 2008. Il s'agit d'éclairer et de fédérer les savoirs acquis dans chaque discipline. Seule une **question** commune peut favoriser les échanges et les débats entre les élèves et les professeurs en vue du développement d'une culture commune. Sinon on ne fait que juxtaposer des informations dont on n'est jamais sûr qu'elles sont l'objet d'une réelle appropriation réfléchie. On en reste alors à des exposés sur des œuvres sans qu'aucune place ne soit laissée à l'incertain, ce qui peut être l'objet d'une interprétation et par là d'un regard multiple à défendre ou à explorer.

Le deuxième principe à suivre est de ne pas confondre une question avec la relation de deux notions, ce qui serait plutôt un programme à transformer à nouveau en questionnement explicite. Si nous prenons l'exemple classique « **Art et Pouvoir** », il faut reconnaître que ce n'est même pas grammaticalement une question. On dit pourtant « je vais traiter de la question de l'art et du pouvoir » comme s'il s'agissait d'une unique et univoque question. Il s'agit en fait d'un programme ou d'un sujet qu'il est nécessaire de problématiser.

On en revient donc toujours à la nature de la problématique. Une problématique est une question qui doit pouvoir prendre la forme explicite d'une alternative. Pour l'expliciter nous pouvons travailler notre exemple. Nous devons obtenir une formulation du type « ceci ou bien cela ? ».

Premier essai, car il faut faire des essais et risquer le manque de pertinence pour le mesurer collectivement avec nos collègues : « **L'art est-il au service du pouvoir ou bien en opposition à lui ?** » Cela semble une bonne problématique puisqu'on respecte la thématique. Mais la question n'est pas très féconde car elle risque d'engendrer un simple classement des œuvres de propagande et d'opposition. On peut trouver sur internet un exemple de cette question transformée en classement. Cela donne « les artistes et leur relation au pouvoir pendant la seconde guerre mondiale : artistes de la propagande et de la contestation ».

Deuxième essai. On doit préférer cet autre exemple possible : « **Peut-on toujours distinguer clairement la propagande de la contestation ?** ». Ici le travail à faire ne peut consister en un simple classement. Il faut affronter la multiplicité des regards, des œuvres, des contextes, des usages et des interprétations a posteriori. La question se place alors au cœur des œuvres dont on doit faire une lecture très attentive.

Troisième essai, pour ne pas s'en tenir à une lecture trop élémentaire de la question : « **L'art a-t-il un pouvoir ?** ». Je donne cet exemple pour montrer que les notions peuvent être mises différemment en relation. Mais le risque est le hors-sujet. On manque avec une telle question la

dimension politique explicite qui va se trouver diluée dans une réflexion plus générale sur l'efficacité des arts dans leur histoire. On peut bien sûr proposer une correction : « **L'art a-t-il du pouvoir face au pouvoir ?** ». On s'interroge alors sur une dimension importante du rapport au monde qui se joue dans les œuvres, la liberté de l'artiste, la signification et la place de l'art dans la société.

Or c'est bien là le point le plus important, faire apparaître la dimension universelle du rapport au monde. La politique est une de ces dimensions essentielles du rapport de l'homme au monde. C'est donc un enjeu qu'il est capital de mettre en avant pour développer le sens de la culture générale en histoire des arts. Mais la question proposée est finalement trop compliquée, trop torturée pour être facilement retenue par tous comme un bon point de départ et une référence constante.

Quatrième essai donc. Cette dernière proposition est une tentative qui ne doit pas être considérée comme une solution modèle. Il s'agit d'examiner sa résistance au réel, sa capacité à rendre compte des œuvres, de leur inscription dans l'histoire, de la richesse de leurs significations et de leur écho toujours possible pour nous. La formulation d'une question est comme une création. On ne sait pas ce qu'elle donnera à l'usage. Voici ma proposition : « **Une œuvre d'art peut-elle faire de la politique ?** ». A première vue la question ainsi formulée paraît un jeu. Ce sont les hommes et même certains hommes qui font de la politique, pas les œuvres. L'usage politique des œuvres est d'ailleurs souvent commémoratif. Penser au tableau de Delacroix *La liberté guidant le peuple* de 1831. Elle célèbre les trois glorieuses de juillet 1830, elle ne les « fait » pas. Il y a même une erreur très souvent commise qui consiste à croire que cette œuvre célèbre 1789. Cette erreur est si persistante qu'on peut parler d'illusion. On veut croire qu'elle célèbre le passé le plus lointain possible alors qu'elle est une œuvre célébrant une actualité brûlante. Brûlante, mais passée ! L'affiche électorale qui tente d'influencer l'avenir n'est pas une œuvre d'art au sens fort même si elle a des traits artistiques. L'œuvre d'art semble arriver trop tard, même quand elle prend l'actualité pour objet.

Cette incertitude concernant l'action politique de l'œuvre d'art donne-t-elle les moyens de travailler ensemble pour les élèves et les professeurs ? C'est ce que nous allons examiner maintenant mais rappelons d'abord que la question que nous proposons n'est ni la seule ni la meilleure. Je donne à titre de preuve une question choisie par un collègue de l'académie qui me paraît à la fois simple et féconde : « Comment l'idée de résistance peut-elle s'exprimer à travers une œuvre d'art ? ». J'entends l'objection qui consiste à relever que la question ne présente pas une forme explicitement alternative. Mais on peut lui donner cette formulation : « Une œuvre d'art est-elle un moyen de résistance efficace ou bien le témoignage de notre manque de pouvoir sur le réel ? » (cette proposition peut elle-même être corrigée, améliorée).